S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Lezoux, 1989.

Christine BECKER
Luc JACQUIN

LA SIGILLEE DU CENTRE DE LA GAULE DANS TROIS ENSEMBLES DE LA FIN DU IIIème S. AU MILIEU DU IVème S. SUR LE SITE DE L'ILOT VIEILLE MONNAIE A LYON

Le chantier de l'îlot Vieille Monnaie est situé au nord de la presqu'île lyonnaise, sur les pentes de la Croix-Rousse, à proximité de l'amphithéâtre. Ce site est occupé dès la fin du Ier s. av. J.-C. par un habitat qui se développe jusqu'au IVème s. ap. J.-C. (Fig. 1).

Les trois ensembles de céramique ont été recueillis dans des couches de nature très différente. Ils offrent l'intérêt d'être bien cernés du point de vue statigraphique et datés par des séries monétaires. Seule la céramique fine sera prise en compte dans cette présentation (1).

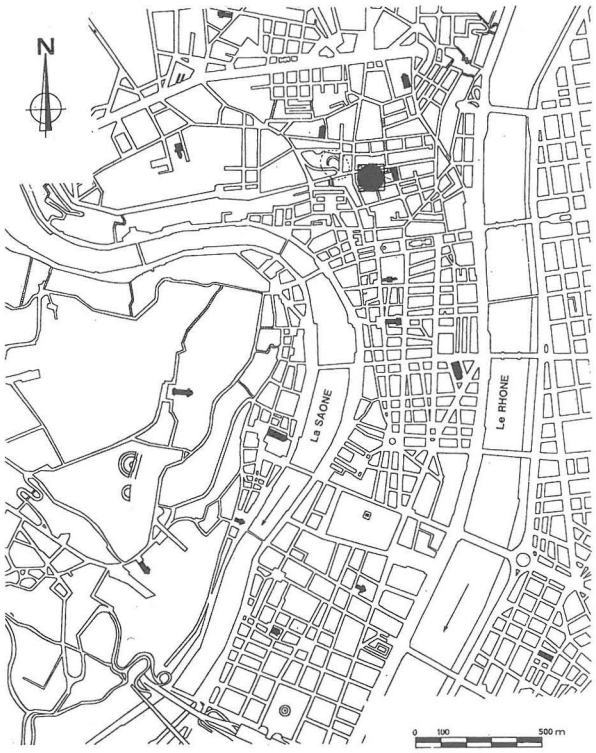

Figure 1 - Situation de l'Ilot Vieille Monnaie dans la presqu'île.

I. LOT 1

Il provient d'une série de couches dépotoir ayant servi à remblayer le terrain lors de la construction d'un mur (M 195) à caractère défensif (Fig. 2).

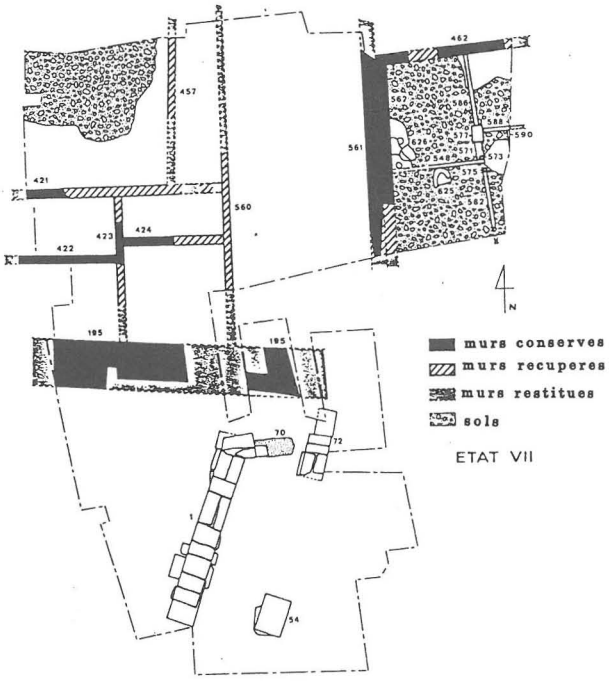

Figure 2 - Plan des structures (Etat VII).

Cinq monnaies ont également été découvertes, dont les plus récentes sont deux deniers de Gordien III émis entre 241 et 243. L'absence d'imitations du numéraire des empereurs gaulois, qui apparaissaient en grande quantité à partir des années 260/270, fournit le *terminus a quo*. Ce remblai peut donc être daté entre les années 240 et 270.

Ce lot comprend 9657 tessons, soit 1885 vases dont 39 formes archéologiquement complètes. Le taux de fragmentation très important confirme la fonction de dépotoir et la rapidité de formation de ce remblai. Avec seulement 14 % des vases, la céramique fine est, bien entendu, largement minoritaire.

Tableau de répartition				
PRODUCTION	TESSONS	%	VASES	%
Sigillée Centre	34	2.75	11	4.06
Sigillée N. I.	11	0.89	11	4.06
Claire B	365	29.51	112	41.33
Métallescente	648	52.38	100	36.90
Cér. à l'éponge	8	0.65	3	1.11
Africaine C	116	9.38	7	2.58
Africaine A	3	0.24	1	0.37
Cér. résiduelle	22	1.78	22	8.12
P.N.I.(*)	30	2.42	4	1.5
Total	1237		271	

* : P.N.I. = Production Non Identifiée.

Ce tableau montre la nette prépondérance des céramiques claire B et métallescente. La sigillée attribuée aux ateliers du sud de la Gaule (Drag. 27 et 18/31, Ritt. 12, Knorr 78, fragments non identifiés) ont été classés en résiduels. La sigillée provenant d'ateliers non identifiés est très fragmentaire ; elle augmente d'une manière conséquente et, peut-être excessive, l'importance de cette catégorie de vaisselle à cette époque.

1. La sigillée du Centre.

Ces productions sont représentées par 11 vases (soit 4,1 % de la vaisselle fine) qui se répartissent en trois formes :

- Drag. 37 (5 vases) : 1 forme complète, 1 fond, 2 parois, 4 rebords (Fig. 3, n° 4). La forme complète est de petite taille ; son décor moulé, très effacé, est formé d'un bandeau décoré d'oves sous lequel sont disposées en diagonale des rangées de petites perles fines (Fig. 3, n° 3).
- Drag. 45 (4 vases) : 24 rebords de lèvres (Fig. 3, n° 1 et 2) et 1 fragment de fond.
- Déch. 72 (1 vase) : 1 rebord.
- 1 paroi non identifiée.

La pâte de ces vases est fine, d'une couleur orange assez vif ; le vernis est de bonne qualité, orange brique avec quelquefois un reflet métallescent. Seul le Drag. 45 (Fig. 3, n° 1) a une pâte plus claire et un vernis non grésé.

2. La claire B.

Avec 112 vases, elle constitue près de 42 % de la vaisselle fine. Le répertoire des formes est assez réduit. Sur 77 formes identifiées, 51 sont des formes ouvertes, principalement des bols de type Desbat 15 (Fig. 4, n° 1 à 14) et des assiettes Desbat 2/3 (Fig. 3, n° 9 à 13). Parmi les formes fermées, le type Desbat 67 est le plus fréquent, l'un d'entre eux comporte un *graffito* (Fig. 4, n° 19).

On remarque aussi :

- un Desbat 86 recouvert d'un vernis de couleur marron possédant également un *graffito* (Fig. 4, n° 15) ;
- un médaillon d'applique (Fig. 4, n° 16) ;
- une forme, proche d'un Desbat 88, a un aspect extérieur très particulier : il est côtelé sur toute sa hauteur et enduit d'un vernis orange vif, non grésé, de qualité assez médiocre (Fig. 4, n° 18).

Les vases non identifiés sont des fragments de parois atypiques. La présence en grand nombre des formes Desbat 15, 3 et 67 est bien représentative de la production de claire B à cette époque.

3. La métallescente.

Cette production, peut-être présente de façon surabondante dans ce contexte, est composée de 100 vases, soit 37 % de la céramique fine. Les gobelets à col tronconique, décorés de guillochis, avec ou sans dépressions, sont nettement les plus courants. Il existe cependant quelques exemplaires de vases globulaires à col court également décorés de guillochis.

4. Les autres productions.

Il faut noter la présence de la vaisselle d'importation africaine, particulièrement de l'Africaine C qui est représentée par 7 vases, soit 2,8 % de la céramique fine.

Ces vases se répartissent de la façon suivante :

- 3 plats Hayes 50 qui sont archéologiquement complets ;
- 1 plat Hayes 45 ;
- 2 formes ouvertes non identifiées ;
- 1 forme fermée non identifiée avec la trace d'un départ d'anse.

Cette production, bien qu'elle soit quantitativement moins importante que la sigillée, contient des vases beaucoup mieux conservés (3 formes complètes sur 7).

Cette notion quantitative est, sans doute, à prendre en compte pour avoir une idée plus juste de la place réelle de cette vaisselle d'importation à cette époque.

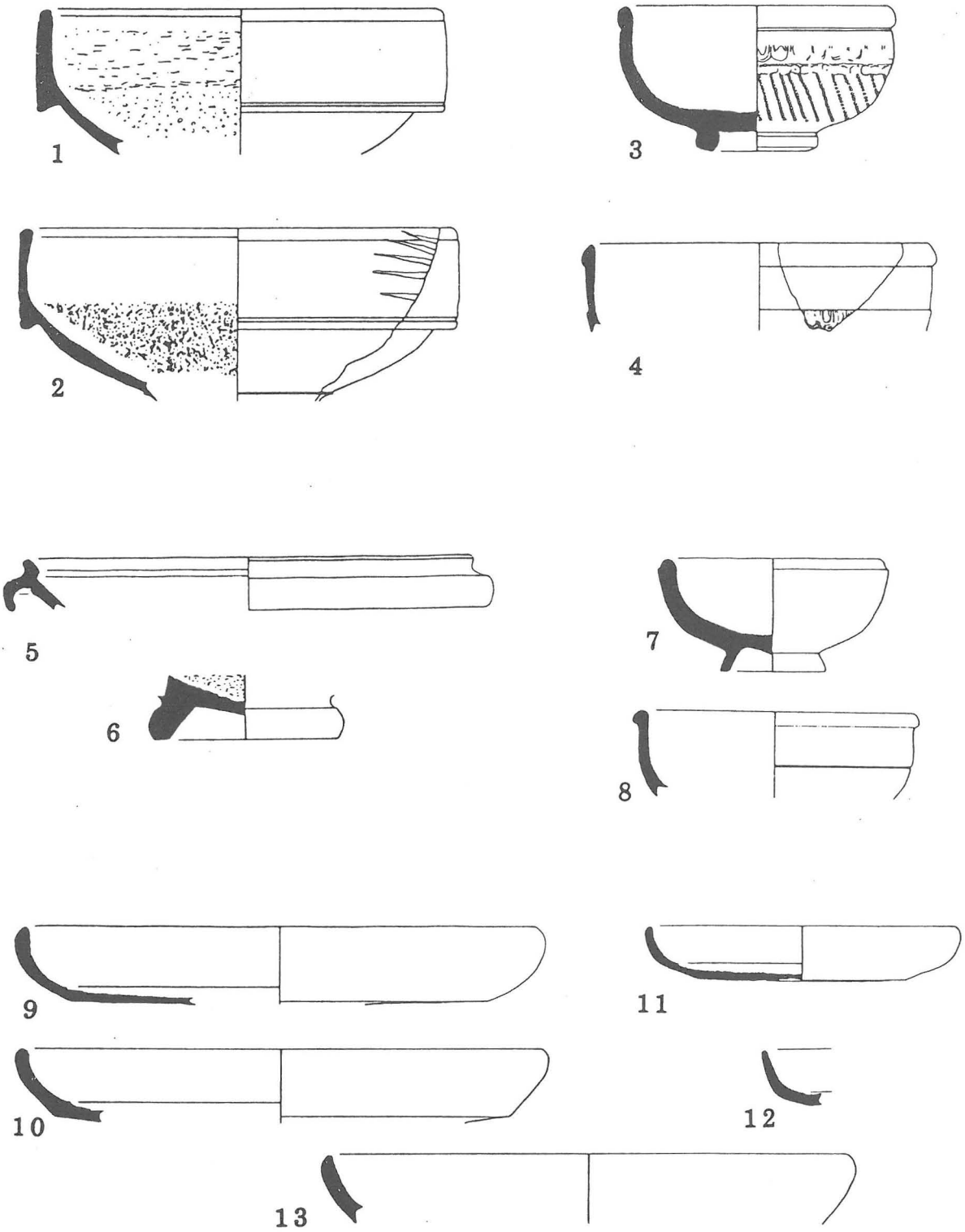

Figure 3 - Sigillée du Centre de la Gaule ; 1-4 : lot 1 ; 5-8 : lot 2. Claire B ; 9-13 : lot 1 (échelle 1/3).

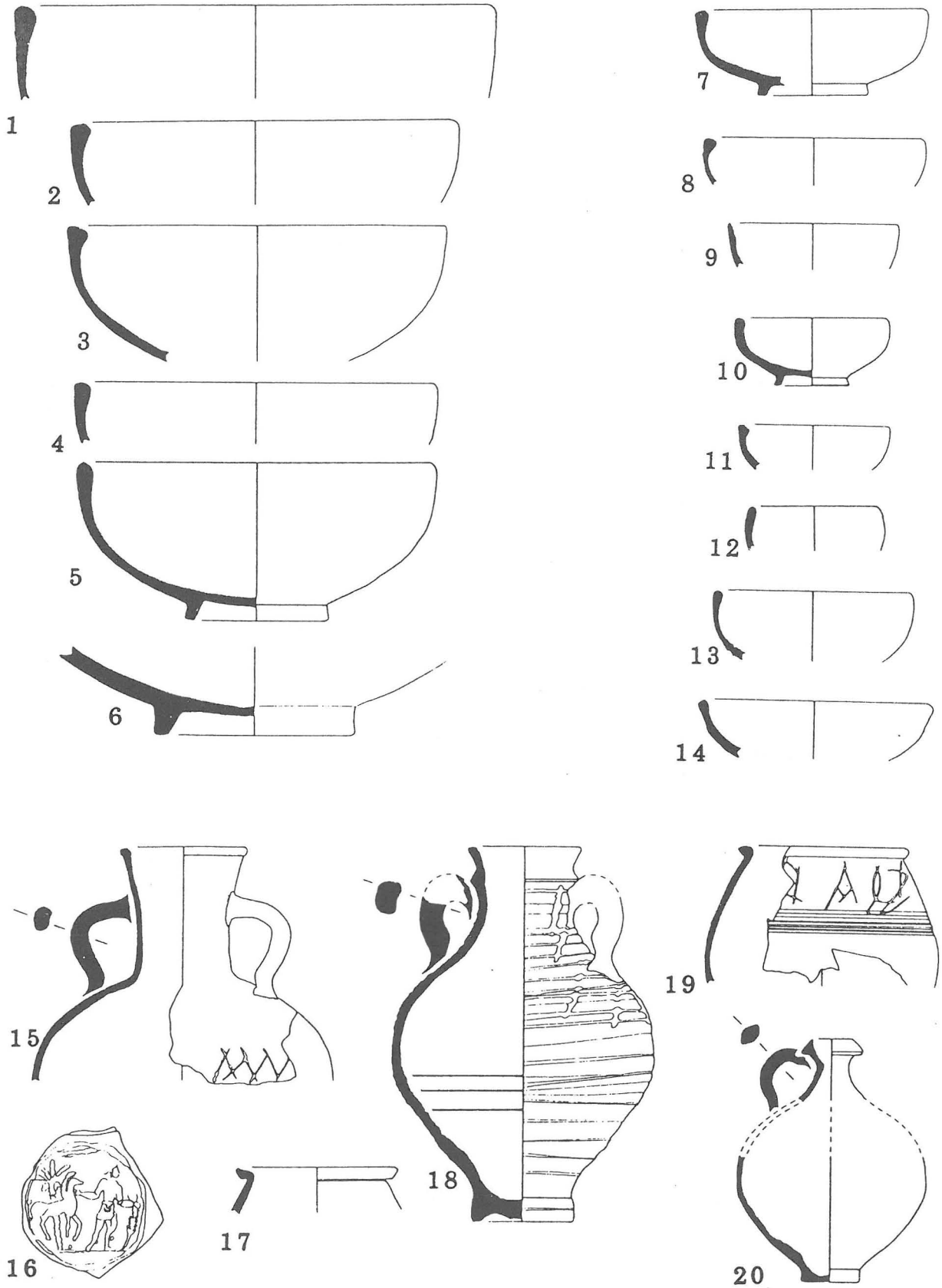

Figure 4 - Claire B, lot 1 ; 1-14 : formes ouvertes (type Desbat 15) ; 15-20 : formes fermées (échelle 1/3).

II. LOT 2

Ce lot a été recueilli dans des couches correspondant à la démolition de quatre petites pièces d'habitation, séparées par des cloisons en terre au nord-est du mur 195 (Fig. 2).

Seize monnaies ont été mises au jour, dont la plus récente est un antoninianus de Maximien frappé à Lyon entre 290 et 291 qui situe ce lot dans un contexte de la fin du IIIème ou du début du IVème s.

Ce lot est beaucoup moins important que le précédent puisqu'il ne compte que 1574 tessons, soit 907 vases. Le taux de fragmentation n'est donc pas très élevé et la vaisselle est assez incomplète. La céramique fine représente 12,4 % du total.

Tableau de répartition				
PRODUCTION	TESSONS	%	VASES	%
Sigillée Centre	12	4.5	10	8.93
Sigillée N.I.	3	1.13	3	2.68
Claire B	129	48.50	38	33.93
Métallescente	57	21.43	25	22.32
Luisante	12	4.51	10	8.93
Africaine C	34	12.78	7	6.25
Cér. résiduelle	18	6.77	18	16.07
P.N.I.	1	0.40	1	1.09
Total	266		112	

Au regard de ce tableau, plusieurs remarques peuvent être faites. La sigillée de la Gaule du Centre est toujours minoritaire parmi la céramique fine, mais son pourcentage a doublé par rapport au lot précédent. Cette augmentation, assez surprenante, peut sans doute s'expliquer par la nature différente des couches d'où proviennent ces deux ensembles. La claire B et la métallescente restent les deux productions majoritaires. Cependant, leurs pourcentages ont nettement diminué au profit de la céramique d'importation africaine et de la luisante qui fait son apparition.

1. La sigillée du Centre (Fig. 3).

Ces céramiques (Fig. 3, n° 5 à 8) ont une pâte et un vernis comparables à celles du lot 1, à l'exception du vase n° 8, dont la couleur de la pâte est orange plus clair, et du n° 5 dont la pâte est beige orangé et le vernis rouge-orange de très mauvaise qualité.

Sur les dix vases présents attribués au centre de la Gaule, huit correspondent à des formes ouvertes :
- 1 forme non identifiée : 1 paroi ;
- 2 mortiers : 1 fond, 1 paroi (Drag. 45 ? Fig. 3, n° 6) ;
- 1 Drag. 40 : forme complète (Fig. 3, n° 7) ;
- 1 Drag. 44 : 1 paroi ;
- 1 Drag. 40/37 : 2 rebords (Fig. 3, n° 8) ;
- 1 Drag. 43 : 1 rebord (Fig. 3, n° 5) ;
- 1 Drag. 33 : 1 rebord.

Les deux formes fermées sont deux fragments de parois non identifiables.

D'une manière assez surprenante, on constate que le répertoire des formes est différent de celui du lot 1 et, surtout, qu'il est plus varié. En effet, alors que les Drag. 37 ont disparu et que les Drag. 45 ont beaucoup diminué, il existe dans ce lot des formes telles que les Drag. 40, 43 et 44 qui n'apparaissent pas dans le lot 1.

2. La claire B (Fig. 5).

38 vases représentent 34 % des céramiques fines. Peu de vases ont pu être identifiés, cependant les formes fermées semblent être plus abondantes que dans le lot du milieu du IIIème s. Les formes identifiées sont :
- 1 Desbat 68 (Fig. 5, n° 10) ;
- 1 Desbat 84 (Fig. 5, n° 8) ;
- 1 Desbat 88 ;
- 1 Desbat 67 (Fig. 5, n° 9).

Parmi les formes ouvertes, nous constatons une très nette diminution des assiettes type Desbat 2/3, avec trois vases seulement. La permanence des bols type Desbat 15 (Fig. 5, n° 5 à 7) permet de penser que leur fabrication s'est prolongée au moins jusqu'à la fin du IIIème s.

3. La métallescente.

Ce matériel est plus fragmentaire que dans le lot précédent ; il compte donc plus de formes non identifiées. Ce phénomène tendrait à prouver que cette production subit un tassement à la fin du IIIème s. Les vases à col tronconique et décor à guillochis paraissent encore être nettement majoritaires. Un petit pot globulaire, à col court, complet, est orné d'un décor excisé.

4. Les autres productions.

Il est intéressant de noter l'apparition de la céramique luisante (8,93 %) au cours de cette période de l'extrême fin du IIIème s. Ce type de vaisselle compte autant de vases que la sigillée du Centre. Sur 10 vases, 5 sont des mortiers du type Lamb. 45 (Fig. 5, n° 14 et 15). Les autres n'ont pas été identifiés, cependant l'un d'eux pourrait être un Lamb. 1/3 (n° 16). Le nombre important de Lamb. 45 en luisante pourrait expliquer la disparition de cette même forme (Drag. 45) en sigillée dans ce lot.

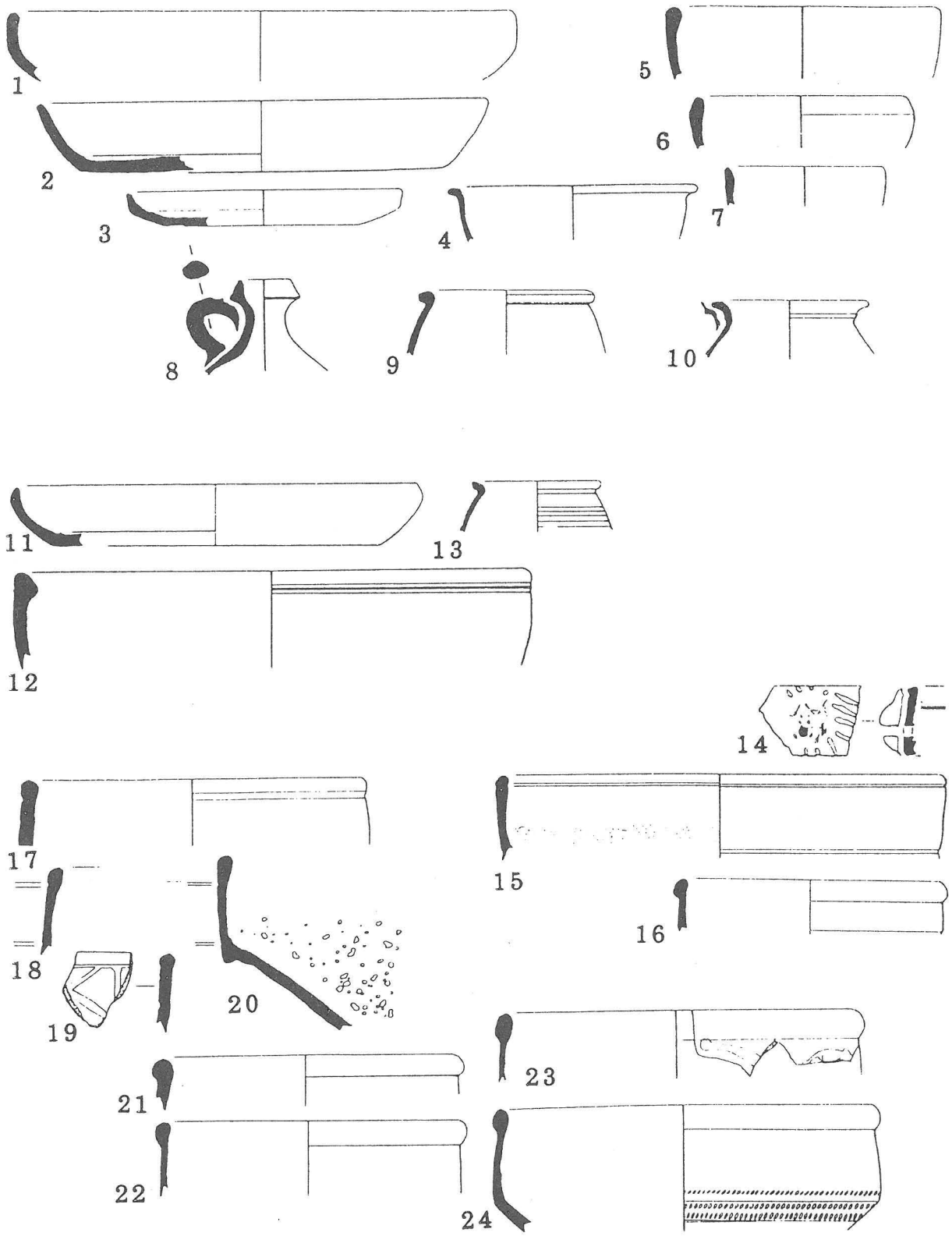

Figure 5 - Claire B ; 1-10 : lot 2 ; 11-13 : lot 3. Luisante ; 14-16 : lot 2 ; 17-24 : lot 3 (échelle 1/3).

Enfin, la céramique d'importation africaine a nettement progressé par rapport au lot 1 ; elle représente 6,25 % de la céramique fine. Les 7 vases qui appartiennent tous à de l'africaine C se répartissent de la façon suivante :
- 5 Hayes 50 ;
- 2 parois d'assiettes non identifiées.

III. LOT 3

Ce matériel provient de deux couches situées au-dessus de la destruction des quatre petites pièces d'habitation. Ces couches correspondent à une aire de fréquentation occasionnelle dans un quartier alors déserté (Fig. 2). Vingt-cinq monnaies ont été récoltées au cours de la fouille : dix-sept sont des imitations des empereurs gaulois, six appartiennent au IVème s. ; elles se répartissent ainsi :
- 1 follis de Constantin Ier (305/318) ;
- 1 bronze de Constance II César (330/335) ;
- 3 espèces représentent la période 337/341 ;
- 1 monnaie émise à Lyon entre 344 et 346 donne le *terminus a quo*.

Ces couches se sont donc constituées au milieu du IVème s.

Ce lot est beaucoup plus petit que les lots précédents puisqu'il ne compte que 773 tessons pour 479 vases qui sont tous très incomplets. L'état fragmentaire de cette céramique peut être expliqué par la nature des unités stratigraphiques dont elle est issue.
Le pourcentage de la céramique fine est assez important puisqu'il représente près de 18 % de l'ensemble du matériel.

Tableau de répartition

PRODUCTION	TESSONS	%	VASES	%
Sigillée Centre	4	3.05	4	4.71
Sigillée N. I.	1	0.76	1	1.18
Claire B	34	25.95	27	31.76
Métallescente	25	19.08	10	11.76
Luisante	58	44.27	34	40.00
Africaine C	4	3.05	4	4.71
Africaine A	1	0.76	1	1.18
Cér. résiduelle	4	3.05	4	4.71
Total	131		85	

La luisante est la catégorie de matériel la mieux représentée, toutefois la claire B reste encore assez abondante. Enfin, on constate que la sigillée retrouve à peu près le même pourcentage qu'elle avait atteint dans le premier lot.

1. La sigillée du Centre.

Cette céramique n'est représentée que par 4 fragments de vases :
- 1 paroi non identifiée ;
- 2 rebords de Drag. 37 (2 vases) ;
- 1 fond de forme ouverte non identifiée.

Il paraît tout à fait impossible d'évoquer un répertoire de formes à partir d'un matériel aussi réduit et incomplet. Cependant, le nombre, mais surtout l'état très fragmentaire de ces vases, indiquent que la sigillée a pratiquement disparu de ce site à cette époque.

2. La claire B.

Avec 27 vases (31,76 %), la claire B n'arrive maintenant qu'en deuxième position, après la luisante, alors qu'auparavant elle était largement majoritaire. Beaucoup de vases n'ont pu être identifiés car ils ne sont représentés que par un tesson de paroi atypique. Cependant, il semble qu'il y ait pratiquement autant de formes ouvertes que de formes fermées.

Parmi les formes ouvertes qui ont pu être reconnues (Fig. 5, n° 11 et 12), les plus fréquentes sont, là aussi, des bols du type Desbat 15 et des assiettes. Quant aux formes fermées, une seule a pu être identifiée : c'est un Desbat 67 (n° 13).

3. La luisante.

Cette céramique est nettement majoritaire dans ces couches puisqu'elle représente 40 % avec 34 vases. Ce ne sont pratiquement que des formes ouvertes (Fig. 5, n° 17 à 24), à l'exception de deux formes fermées non identifiées.

Les formes les plus fréquentes sont les mortiers Lamb. 45 (7 vases) et les bols carénés type Lamb. 1/3 (5 vases). Beaucoup de vases, formés d'un seul fragment de lèvre ou de paroi, n'ont pas été rattachés à un type particulier.

4. Les autres productions.

Il faut noter la présence encore importante de la métallescente bien qu'elle soit en constante diminution depuis le premier lot. Malgré son état très fragmentaire qui ne facilite pas la reconnaissance des formes, il semble qu'il n'y ait pas eu d'évolution dans le répertoire.

Les importations de matériel africain sont en légère baisse, mais elles représentent encore près de 5 % de la céramique fine.

CONCLUSION

Dans ces trois ensembles, la sigillée peut être consi-

dérée comme une production marginale. Dès le milieu du IIIème s., elle est supplantée par la claire B. Les bols Desbat 15 ou 19 et les assiettes Desbat 2/3 sont alors fabriqués en grosse quantité. Ces formes (Desbat 15 ou 19) sont en concurrence directe avec les produits qui sortent des officines du Centre tels que les Drag. 37 ou 40, et les remplacent progressivement.

A partir du début du IVème s., la luisante devient prépondérante et prend le relai de la claire B, notamment avec les formes Lamb. 45 qui se substituent aux mortiers exportés par les ateliers du centre de la Gaule. Les bols Lamb. 1/3 et 2/37 prennent peu à peu la place des formes Desbat 15 ou 19.

Le même phénomène a été constaté à travers le matériel provenant des fouilles du métro (îlot Tramassac et rue Jean Carriès)(2). A Lyon, il semble donc que les importations des produits fabriqués dans les ateliers de la Gaule centrale aient beaucoup baissé dès le milieu du IIIème s. La mode, les habitudes culinaires, la situation géographique et les réseaux commerciaux font probablement partie des nombreux facteurs qui sont à l'origine de ce déclin.

NOTES

(1). L'inventaire et les dessins ont été réalisés par C. GODARD.

(2). AYALA G., *Le matériel céramique de l'îlot Tramassac et de la rue Carriès (Présentation des éléments de datation des principales phases de l'occupation antique)*, D.A.H. Rhône-Alpes/SEMALY, rapport dactylographié.

* *
*

DISCUSSION

Président de séance : A. DESBAT

***Armand DESBAT** : Je remercie les auteurs pour cette communication qui permet de donner des jalons chronologiques pour un certain nombre de céramiques. Evidemment, le fait de disposer de stratigraphies bien datées, avec, notamment, une série monétaire et d'autres types de matériel comme les céramiques d'importation africaine, permet encore de préciser les problèmes chronologiques pour la production de la claire B ou de la sigillée dite luisante.*

***Didier BAYARD** : Avez-vous eu les moyens de mesurer, en moyenne, le taux de matériel résiduel ?*

***Christine BECKER** : C'est, effectivement, un problème crucial pour ces époques. Pour la sigillée, on ne dispose, souvent, que de fragments de parois atypiques pour lesquels il est difficile de préciser. Pour la claire B, il y a des problèmes au niveau des formes ; il n'y a pas d'apparition de nouvelles formes entre le milieu du IIIème et les couches du milieu du IVème s. : on a les mêmes formes qui perdurent. Il est donc difficile d'établir si ces céramiques sont résiduelles ou non.*

***Didier BAYARD** : Oui, mais vous avez bien dit que pour le premier ensemble il y avait, par exemple, une différence très nette de fragmentation entre la sigillée du Centre et la claire B.*

***Christine BECKER** : Non, pas pour le premier lot ; le taux de fragmentation des céramiques est à peu près semblable pour tous les types de production. C'est pour le deuxième lot, effectivement, que le taux de fragmentation est nettement différent : les sigillées du Centre sont beaucoup plus incomplètes et fragmentées que la sigillée claire B.*

***Robin P. SYMONDS** : Je voudrais tout simplement vous demander si vous ne faites que compter les tessons ; vous n'avez pas les moyens de compter le nombre de vases vrais ?*

***Christine BECKER** : Si ; en fait, on compte les tessons et le nombre de vases. Par exemple, pour le premier lot on a 9657 tessons et 1885 vases.*

***Robin P. SYMONDS** : En Angleterre, on est presque tous d'accord pour dire qu'il faut deux moyens pour quantifier : le nombre de vases et le poids. On pèse tous les tessons.*

***Armand DESBAT** : Cette question du matériel résiduel est évidemment primordiale lorsqu'il s'agit de déterminer la fin des productions. Le caractère fragmentaire du matériel peut amener un élément de réponse, mais il restera toujours les problèmes de constitution de la couche...*

***Christine BECKER** : Il y a quand même des différences entre un remblai qui s'est constitué rapidement, un remblai-dépotoir, et une couche de destruction ou une couche de passage occasionnel ; les céramiques, dans une couche de passage, seront nettement plus fragmentées que dans un dépotoir.*

***Armand DESBAT** : C'est, de toute manière, la multiplication de ce type d'études qui permettra d'apporter un élément de réponse. Pour ce faire, il faut disposer de contextes bien datés pour avoir des séquences successives.*